

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1887 - 2 juin 1994 - 3 F

### D 1887 EL SALVADOR : "LES GENS EXPORTENT PLUS D'ESPÉRANCE QUE DE CAFÉ"

De nombreux étrangers, subjugués par ce qui s'est passé en El Salvador dans les deux décennies écoulées, se rendent par milliers dans ce pays pour voir de leurs propres yeux et essayer de comprendre. Parmi eux, beaucoup vont rendre visite à l'Université centro-américaine de San Salvador, lieu du massacre de six jésuites et de deux femmes en 1989 (cf. DIAL D 1772).

Le commentaire ci-dessous, extrait de **Carta a las Iglesias** du 1-15 avril 1994, fait écho aux paroles d'Ignacio Ellacuría, le jésuite recteur de l'université et une des six victimes du massacre. Comme recteur il avait dit et répété que la priorité dans la recherche universitaire était la réalité humaine des populations démunies et leurs besoins.

Note DIAL

### SOLIDARITÉ À LA SALVADORIENNE

Des milliers d'étrangers viennent en visite dans le pays et un grand nombre d'entre eux passent par l'Université centro-américaine. Ils viennent en pèlerins pour partager le chemin de croix d'un peuple pauvre et éprouvé qui, à l'exemple de Jésus, chemine dans l'espérance. Comme le dit la Lettre aux Hébreux (12, 2-3) : "Levons nos yeux vers Jésus, celui qui préside à notre foi et la mène à la perfection. Alors que la joie lui était offerte, il endura une croix dont il méprisa l'infâmie; il est assis désormais à la droite du trône de Dieu. Pensez à Jésus qui a subi de la part des gens méchants une telle contradiction, et vous ne serez jamais découragés."

Comme les pèlerins d'autrefois, ceux qui rendent visite à notre pays ont quitté le leur pour partir à la recherche de ce qui donne un sens à la vie. Ils viennent chercher une espérance, qu'ils en soient conscients ou non, qu'ils soient athées ou croyants. Ici, à l'Université centro-américaine de San Salvador, nous leur disons clairement, pour qu'ils le sachent bien, que *"maintenant les gens d'El Salvador exportent plus d'espérance que de café"*.

Habités aux facilités dont ils disposent, les étrangers sont désireux d'aider, de faire quelque chose, de laisser peut-être du fric. Ils savent être généreux. Alors ils demandent: que devons-nous faire?

Nous leur rappelons: *"L'essentiel c'est d'écouter les gens. Laissez-les vous raconter leurs histoires. Car les pauvres n'ont que des histoires à dire. D'ailleurs écouter c'est respecter. Les gens savent vivre avec la faim au ventre, mais ils ne peuvent supporter la part la plus cruelle de la pauvreté qu'est le mépris, le manque de respect qui est leur pain quotidien. Ecoutez-les. Laissez-les vous partager leur âme. Laissez-les vous parler de leurs malheurs, des pendaisons, des tortures, de la faim, des bombardements. Et si vous vous laissez conter leurs histoires, ce sont eux, alors, qui vous feront le cadeau le plus précieux, leur espérance."*

*“Souvenez-vous, leur disons-nous, vous avez plus besoin de ces gens qu’ils n’ont besoin de vous. Là-bas, dans le Nord, il se peut qu’il y ait la foi et l’amour. Nous savons, ça c’est sûr, qu’il y a la solidarité. Ce qu’on ne trouve pas dans le Nord, par contre, c’est l’espérance. Ici, il y a l’espérance parce qu’il y a la foi et parce qu’il y a un projet en commun. Mais pour pouvoir la partager, cette espérance salvadorienne, il faut savoir écouter, il faut savoir partager la souffrance.”*

Ignacio Ellacuría avait l’habitude de répéter qu’il lui semblait que tout le monde avait les yeux tournés vers l’Amérique centrale. Il considérait qu’il en était ainsi parce qu’ici - en El Salvador, au Nicaragua, au Guatemala, au Honduras - on vivait en grand, et de façon spectaculaire, ce qui est le drame de tout le monde: le mourir et le ressusciter. Il importe de partager le mourir pour partager l’autre part: la vie ensemble et l’espérance de la résurrection.

Les délégations étrangères arrivent quelque peu anxieuses, tendues face à la nouveauté qui les attend. Elles sont au courant de la violence et de la cruauté, et elles s’apprêtent à rencontrer un peuple déprimé. De la tristesse il y en a, certes, mais ce qui les impressionne le plus c’est, malgré tout, la sérénité des gens et leur joie.

Ce “malgré tout” est un point-clé. Il s’agit de cette “consolation” qui ne relève d’aucune cause apparente - ni fric, ni bonne santé, ni facilité aucune -, la consolation dont parlait saint Ignace dans ses Exercices spirituels, une joie qui ne vient d’aucune chose créée et qui donc ne peut venir que de Dieu.

Les pèlerins interrogent: Pourquoi tous ces gens ont-ils le sourire? Comment se fait-il qu’ils veulent tout partager avec nous? Et nous nous aventurons à répondre: C’est la présence du Ressuscité dans son peuple.

Voilà ce qui les marque le plus. Ils rentrent chez eux “démolis” pour toujours. S’ils se sont faits vraiment présents, s’ils ont réellement vu et écouté, alors le peuple salvadorien leur aura brisé le coeur. Mais en même temps et par le même mouvement, il leur aura partagé et transmis son espérance.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

---